

La représentation du corps et de la sexualité

Par Camille Granier, Tallulah Ellinger, Élise Saudemont

Le cinéma d'Alain Guiraudie est traversé depuis ses débuts par la frontalité que le réalisateur adopte devant le corps de ses personnages et leur sexualité. On retrouve encore une fois cette posture spécifique dans *Rester vertical*. Mais si dans ce dernier le sexe n'est pas le sujet principal, il reste au cœur de la narration jusqu'à en devenir un point central qui participe de l'évolution des personnages.

1. Le rapport sexuel comme élément de narration

Dans *Rester vertical*, le spectateur assiste à l'errance du personnage principal Léo, qui se transforme au fur et à mesure en odyssée sexuelle. Pour mener notre analyse, nous avons identifié cinq scènes de sexe ou à forte tension sexuelle qui ponctuent la narration et participent de l'intrigue du film. Qu'elles opèrent une rupture dans la narration ou s'intègrent dans la linéarité des séquences, chacune de ces scènes rythme le long métrage et accompagne l'évolution des personnages. Nous nous focaliserons ici principalement sur ce que ces scènes nous disent du personnage de Léo.

La première scène intervient dès les premières minutes du film. Elle n'est pas une scène de sexe à proprement parler mais elle illustre les prémices de la relation entre Léo et Marie. On y voit une *rencontre presque adolescente* entre deux éléments contraires. Léo, qui était parti en quête d'un loup, rencontre une bergère et les choses vont aller très vite entre eux. Les deux personnages s'attirent naturellement et leur intimité commence à partir de cette scène : on découvre la main de Marie qui commence à froter le sexe de Léo au travers de son jean. De cette première rencontre va rapidement découler un rapport sexuel. Montré dans l'obscurité, on insiste particulièrement sur la femme, son sexe et son plaisir, tandis que l'homme est beaucoup moins expressif, on ne voit pas son sexe. Nous avons nommé cette scène le *rapport sexuel reproducteur* puisque Marie tombe enceinte à la suite de celui-ci.



Image 1 - La rencontre



Image 2 - Le rapport sexuel reproducteur



Image 3 - L'après rapport



Image 4 - Le rapport post-natal



Image 5 - Le rapport sexuel libérateur

Nous avons ensuite identifié une scène sans rapport sexuel mais qui reste signifiante dans sa mise en scène. C'est la *scène d'après-rapport* dans laquelle on découvre le sexe de Marie en plan rapproché et Léo qui, la tête sur le ventre de son amante, exprime son désir d'avoir un enfant. Cette scène est directement suivie de la scène d'accouchement qui témoigne d'une approche documentaire et dans laquelle on voit un accouchement réel.

Suite à l'accouchement, les deux amants se retrouvent lors d'un *rapport post-natal* qui n'aboutit pas. Ceci témoigne de la perte d'intérêt de l'homme pour la femme une fois qu'elle a accouché, il s'agit d'une représentation très animale de la sexualité comme reproduction. Cette scène de transition illustre la cassure entre les deux personnages. Marie s'en va et laisse Léo avec son bébé et celui-ci commence son errance. Il s'agit également d'une cassure entre une sexualité assez linéaire, presque schématique et animale : rencontre, "préliminaires", rapport sexuel, bébé, perte d'intérêt pour la sexualité et une sexualité beaucoup plus floue et complexe. À partir de cette scène, Léo s'affranchit des mœurs et des tabous sexuels pour découvrir sa sexualité, il commence son voyage initiatique, son odyssée sexuelle. Le dernier rapport sexuel de *Rester vertical* est un *rapport sexuel libérateur*, climax de la quête de Léo. Dans cette scène Léo a un rapport anal avec Marcel pendant lequel Marcel meurt (il avait au préalable ingéré un poison). On y découvre le sexe de Léo en érection alors qu'il était resté caché jusque-là.

2. Métaphore du cycle de la vie

L'analyse de ces scènes permet de saisir la dimension très cyclique de *Rester vertical*. Alain Guiraudie illustre dans ce film le cycle de la vie avec une naissance et une mort. Léo semble être une sorte de surhomme qui, guidé par ses instincts, va au cours de son voyage créer une vie et en arrêter une autre, les deux en passant par le sexe, de façon nécessaire dans la naissance mais de façon insolite dans la mort. On peut par ailleurs voir la scène de *rapport sexuel libérateur* comme la quintessence du pouvoir sexuel du personnage principal. Dans celle-ci, le bébé de Léo est présent dans la pièce (en hors-champ) lorsqu'il accompagne Marcel dans la mort par une pénétration anale. On retrouve donc au même endroit la personne à qui Léo a donné la vie ainsi que celle à qui il va donner la mort : Léo devient le point de liaison entre ces deux extrêmes, c'est même plus exactement sa sexualité qui lie ces deux personnages à deux phases opposées de la vie.

On retrouve d'ailleurs dans ce film la figure masculine à différents âges : bébé avec le fils de Léo ; enfant avec les enfants de Marie ; adolescent avec le personnage de Yoan ; adulte avec le personnage de Léo ; et enfin vieux avec Marcel. Chaque personnage semble illustrer les stades de la vie de Léo : son passé, son présent et son futur.

On retrouve aussi cette figuration de l'évolution de l'homme dans la représentation du sexe masculin : on le voit d'abord dans l'acte reproducteur chez l'homme adulte ; puis vaillant chez le jeune homme (le sexe en érection de Yoan est représenté à l'écran mais il est caché sous son survêtement) ; enfin dévoilé en érection et en pleine "lumière" pour un homme mûr (Léo qui s'apprête à pénétrer Marcel) ; en opposition au sexe au repos d'un homme âgé (Marcel qui s'apprête à être pénétré). À l'image, le sexe masculin va se dévoiler peu à peu : d'abord absent de l'image dans le rapport entre Marie et Léo, puis montré au repos, en érection mais caché pour le personnage de Yoan, et enfin montré en érection.

Le sexe masculin témoigne également de l'épanouissement sexuel de Léo. Ce dernier est un personnage priapique dont les instincts vont guider sa sexualité et provoquer des situations qui vont ensemble constituer l'intrigue de *Rester vertical*.

3. Une odyssée sexuelle : vers une quête de soi ?

Le concept d'odyssée sexuelle de Léo permet de comprendre que les scènes de sexe font partie d'une forme de quête de son identité. Ces événements sont des indicateurs de l'état d'esprit de Léo et de son évolution. Il est toujours en mouvement, porté par les événements et les différents rapports sexuels.

Tout d'abord, toutes ces séquences initient un changement dans la trajectoire de vie du protagoniste avec un rapport procréateur qui annonce la venue d'un enfant, le rapport post-natal annonçant la fin de sa relation avec Marie, puis le rapport avec Marcel initiant la fin de vie de Marcel et le début d'une vie hors de la norme pour Léo. Ainsi, ces scènes jonchent le parcours de Léo, représentent et déclenchent une évolution en lui. Elles sont, comme dit précédemment, une métaphore du cycle de la vie semée de rebondissements, de pertes et de nouveautés.

Plus précisément, les rapports sexuels que Léo entretient lui permettent de s'affranchir des tabous sexuels et d'aller vers une nouvelle sexualité et vers un mode de vie plus transgressif. Peu à peu nous pouvons voir que Léo quitte la norme. Qu'il s'agisse de sa volonté ou des événements qui le

portent, il semble être à la recherche de quelque chose de plus primaire, de plus animal, surtout lorsqu'on comprend à la fin qu'il se rapproche du mode de vie du loup et quitte complètement le foyer humain. Léo s'éloigne d'une discipline des corps et des normes sociales qui semblent l'aliéner, loin de l'état primitif qu'il recherche. L'évolution de sa sexualité va donc dans ce sens, à l'encontre de la conformité pour accompagner Marcel dans la mort, ce qui va initier de nouvelles aventures. En effet, cet acte sera à la fois libérateur pour Marcel mais aussi pour Léo qui parvient à sortir de la vie sexuelle de procréation hétéronormée qu'il avait avec Marie. Ainsi, il repousse les limites et sort de la banalité de sa vie et des normes qui ne semblaient pas convenir à son tempérament oisif et rêveur. Ce rapport sera donc le déclencheur d'une transition dans sa vie sexuelle et dans sa position sociale.

L'une des choses à noter est aussi l'absence de jouissance sexuelle à l'image. Le réalisateur s'attache à ne pas montrer ses personnages jouir, ce qui crée une sorte de tension vis-à-vis de la sexualité des personnages et peut être mis en relation avec le personnage de Léo : même dans ses relations sexuelles, Léo n'atteint pas le but de ce qu'il entreprend, que ce soit concernant son plaisir ou celui de sa partenaire. Le seul rapport qui donne lieu à une « jouissance » est celui avec Marcel qui lie *eros* et *thanatos* dans une petite mort au propre comme au figuré. La jouissance est aussi présente en hors champ par un son intra-diégétique : les cris de jouissance du Dr. Mirande qui fait l'amour avec le producteur pendant que Léo écrit son scénario.

Les séquences de nu font partie d'une certaine quête identitaire du protagoniste. Elles sont incluses dans la narration avec la même échelle de valeur que les autres événements mais restent des actes clés dans l'évolution de Léo. Nous pouvons alors nous demander au moyen de quel dispositif Guiraudie parvient à représenter ces scènes de sexe sans en faire des événements totalement à part dans la narration ?

4. Désexualiser le corps

La représentation du corps et du sexe est un sujet inhérent à *Rester vertical*, nous ne pouvons ainsi pas concevoir l'idée d'odyssée sexuelle, qui traverse de film, sans nous rapprocher des moyens techniques et discursifs utilisés par Guiraudie et son équipe pour représenter ces scènes de sexe et les corps qui les font exister.

Durant tout le film nous pouvons observer que les scènes de sexe sont filmées et construites narrativement de façon très crue. Elles apparaissent comme des éléments qui font partie intégrale de

la narration et ne sont pas chargées d'une symbolique érotique particulière. Il y a dans le film une véritable entreprise de déssexualisation des corps. Nous nous sommes donc demandées de quelle manière cela était possible et ce que cela signifiait dans la compréhension de l'œuvre de Guiraudie.

Léo semble flotter au-dessus des événements. Il n'en est pas totalement désintéressé mais ne semble pas non plus en faire partie. Il ne semble ni prendre du plaisir dans ces actions ni en souffrir, qu'il s'agisse de relations sexuelles ou non. Cette déssexualisation réside premièrement dans le jeu de Damien Bonnard qui vit tous les événements sur la même échelle, il garde presque toujours le même ton et les mêmes expressions du visage. En cela, les rapports sexuels qu'il vit ne semblent pas être des éléments à part dans sa vie. L'absence de jouissance fait également partie de cet effet. Les rapports sexuels peuvent être vus dans les films comme des moments charnières très intenses pour les protagonistes en raison du plaisir qu'ils en retirent et font donc que leur corps est chargé érotiquement et sexuellement. Ici, ce n'est pas le cas, les corps et surtout celui de Léo ne connaît pas de climax, d'état second. Il y a donc une absence d'esthétisation érotique des corps et des instants charnels¹.

Cette absence n'est pas redevable uniquement au jeu des acteurs mais aussi aux moyens techniques que l'on peut observer dans les choix d'échelles de plans de Guiraudie. En effet, les plans rapprochés et fixes sur les sexes, sans artifices, sans mouvement de caméra contribuent à cette déssexualisation. Ici, tout est montré de manière très crue, le spectateur voit et doit voir ce qui se passe à l'écran car il s'agit d'un événement important pour la compréhension de la narration mais au même titre que des événements non sexuels. Ainsi, les corps ne sont plus des objets sacrés, tabous et fantasmés. Le corps de Léo et de ses partenaires sont présentés comme des évidences et sont déchargés de toutes les symboliques sociales autour du corps, censées être privées et cachées. Les scènes de nu et les corps peuvent être vus comme des corps désacralisés, ils ne sont inclus dans aucune revendication érotique.

¹Ainsi, il n'est pas surprenant que la scène d'amour et de jouissance extatique entre Léo et le Docteur Mirande, qui avait été tournée, ait finalement été retirée du montage final.

5. Le sexe politique

Les œuvres d'Alain Guiraudie sont souvent traversées par un discours politique que le cinéaste met en avant grâce à ses personnages, aux lieux qu'ils fréquentent, à ceux dont ils sont issus². Dans *Rester vertical*, on retrouve une certaine idée politique du corps et de la sexualité. Comme dit précédemment, le fait même de montrer les relations charnelles comme des moments de narration équivalant aux autres événements du film permet déjà une mise à distance. Plus exactement, il permet d'affaiblir le tabou de la représentation de l'acte sexuel. Chez Guiraudie, les corps parlent, les corps s'aiment, se blessent, s'endorment, courent, se pénètrent. Si chaque action corporelle nous dit quelque chose des personnages, on a pu voir que l'action sexuelle de Léo nous permet aussi d'émettre un discours sur lui-même : d'abord un corps errant (rencontre avec Marie), il en devient prédateur (rencontre avec Yoan) puis assistant (rencontre avec Marcel).

C'est d'abord du personnage de Léo que va naître cette approche non-genrée de la sexualité. Nous entendons par là que Guiraudie s'attache à effacer les distinctions entre relation homosexuelle et hétérosexuelle. Le seul moment où la question de l'homosexualité apparaît est lorsque Marcel parle de Yoan en tant que « pédé », or ce discours *a priori* discriminant va être déconstruit par la scène de sodomie entre Léo et Marcel.

Si chez Guiraudie le sexe est politique, il ne l'est pas dans le discours revendicatif mais justement dans l'acte épuré de tout discours et dans la représentation. Ce sont les gestes des corps qui parlent plutôt que les mots. Le choix des acteurs fait aussi partie de ce dispositif : le réalisateur choisit des acteurs et actrices pouvant, dans leur jeu et leur corporéité, être des « corps lambda » c'est à dire des corps qui peuvent être perçus par le spectateur comme étant « réalistes », ce qui participe de la déssexualisation des corps comme dit précédemment. Cela permet surtout de représenter en toute liberté une diversité de personnages et de classes sociales.

Cette liberté se retrouve aussi dans la façon dont le réalisateur tourne ses films. Damien Bonnard explique lui-même que les scènes de sexe étaient tournées comme toutes les autres scènes. Là où certains réalisateurs demandent une équipe réduite pour renforcer l'intimité, Alain Guiraudie choisit de garder toute l'équipe tant que les acteurs sont d'accord. La liberté et le confort des acteurs priment cependant sur le reste. Ce parti pris de tournage montre encore une fois en quoi, chez

²Dans *Ce vieux rêve qui bouge* par exemple, Guiraudie dépeint les conséquences de la fermeture d'une usine au travers des rencontres entre ses personnages.

Guiraudie, le sexe se doit d'être épuré de tout tabou pour le rendre tel qu'il doit être vu : un acte commun à tout un chacun, quelle que soit son orientation sexuelle.

Rester vertical s'inscrit dans l'œuvre d'Alain Guiraudie comme un récit initiatique, qui déssexualise les corps, représente la banalité et la réalité de la sexualité. L'odyssée sexuelle de Léo va permettre de montrer le corps de l'homme à tout âge et son sexe dans tous ses états. Guiraudie utilise le sexe comme instrument de création et de destruction mais aussi comme arme politique. Alain Guiraudie s'inspire de la peinture de Gustave Courbet dans ces scènes intimes. Comme Courbet, il veut représenter les choses comme elles sont, dans leur banalité, leur réalisme. Cette représentation reste empreinte d'un fantasme qui semble accessible.